

brave soldat qui, ayant payé de son sang chaque grade conquis, revenait maintenant avec un avenir assuré !

Lui aussi la regardait. Était-ce elle, sérieuse et réfléchie, qu'il avait connue étourdi et turbulente ? Une autre femme se découvrait à lui, cent fois plus charmante dans sa grâce triste et inquiète. Elle l'avait séduit autrefois, elle le ravissait aujourd'hui. Il l'avait rêvée ainsi. C'était bien elle. Toujours aussi jolie et cent fois meilleure.

Les yeux se rencontrèrent, et dans ceux de l'officier elle lut tant d'adoration qu'elle se détourna avec un peu de gêne. Le soir venait, les deux femmes se levèrent, et, sans pouvoir se détacher d'elles, il les conduisit jusqu'à leur porte.

Le lendemain, il les retrouva à la musique, et ainsi tous les jours. Il s'asseyait auprès de la jeune fille, et pendant que la mère lisait ses journaux ils causaient, ininterrompables, et cependant ne disaient rien. L'automne s'avancait, les feuilles couleur de rouille, jonchaient les allées, et il faisait très froid pour rester assis. On se promenait dans les quinconces du parc désert, le capitaine et la jeune fille, côté à côté, marchant d'un pas souple et amoureux.

Décembre se passa ainsi dans un intimité toujours plus douce. Cependant le capitaine, par moment, semblait troublé, nerveux.

Un jour, dans un élan passionné, il serra le bras de la jeune fille contre sa poitrine, ses yeux brillèrent, elle crut qu'il allait lui dire. Je vous adore ! Mais il garda le silence et devint un peu sombre. L'agitation qu'il éprouvait redoubla aux approches du jour de l'an. Il alla fréquemment à Paris, s'occupa moins des deux femmes. Une sourde inquiétude le travaillait. S'étaient-elles trompées ? Que préparait-il de mystérieux ?

Le 31 décembre à six heures, il n'avait pas encore paru. La veuve lisait le journal du soir, qui contenait les promotions dans l'armée. Soudain elle devint très rouge et poussa un cri :

— Il est nommé ! Il a son grade !

Au même moment, des pas précipités se firent entendre, la porte s'ouvrit, et celui qui était si impatiemment attendu entra. Il souriait, très ému ; il s'arrêta devant les deux femmes. La vieille mère lui tendit les bras :

— Oh ! mon cher enfant !... Voilà donc ce qui vous agitait !

Mais lui se tournant vers la jeune fille avec une amoureuse fierté :

— Mademoiselle, j'ai maintenant une espé-

rance d'avenir à mettre à vos pieds ; je vous aime ; voulez-vous être ma femme ?

Elle pâlit au souvenir du premier refus, et pensant à tout ce que le brave garçon avait fait pour mériter son bonheur, elle lui tendit la main et la tête sur son épaule, les lèvres sur la rude torsade de galons si vaillamment gagnés, elle pleura de joie.

Georges OHNET.

Si Alphonse Karr vivait de nos jours il lui faudrait bien reconnaître que les hommes changent si les choses ne changent pas.

Jadis M. Wilfrid Laurier déclarait avec un beau mouvement d'abnégation que le royaume des libéraux n'était pas de ce monde.

Aujourd'hui il donne son chèque pour 1,000 actions dans une grande compagnie industrielle anglaise.

Nous est avis que les députés libéraux qui souscrivaient jadis pour permettre au chef de l'opposition de vivre conformément à son rang et à son... désintéressement vont trouver que ça change.

Les criailles se font entendre partout. A Winnipeg, l'Association Libérale a été comme son président, un adversaire reconnu de M. Sifton.

Les libéraux d'un bout à l'autre du pays demandent un gouvernement libéral.

Ceux de nos abonnés qui ont des travaux d'impression à faire voudront bien s'adresser au No 157 rue Sanguinet.

POURQUOI IL SI RECHERCHE

Rien d'étonnant que le BAUME RHUMAL soit si recherché, quand on considère les cures innombrables qu'il a épérées dans les cas de consomption. 25c. seulement.